

• "QU'EST-CE QUE L'APEM?"

• COMPOSITION DU BUREAU DE LA COMMISSION

• CONTACTS DU SECRÉTARIAT

• ARCHIVES

• **INFORMATIONS**

• LIENS UTILES

• GALERIE DE PHOTOS

● INFORMATIONS

9 février 2011, Correio da Manhã

Nous les Arabes

Comme nous fûmes jadis des berlinois, laissons maintenant battre notre cœur arabe.

Depuis qu'en 711 Ibn-al-Tarik franchit le détroit auquel il allait donner son nom, notre histoire est marquée par la présence et l'influence arabes. Ils nous ont donné des milliers de mots, des progrès technologiques notables et des siècles d'ouverture culturelle et de tolérance religieuse. Grenade, en Espagne, et Silves, au Portugal, furent les centres de rayonnement d'une dynamique fluorescente qui marque autant les peuples ibériques que la présence romaine, cette autre grande civilisation méditerranéenne.

Des siècles d'intolérance religieuse marqués par les discours de la haine de l'inquisition et des fondamentalistes islamistes nous ont éloignés de nos voisins du sud, d'outre-Al-Gharb (Algarve). Mais en ces temps extraordinaires de renouveau arabe, après les soulèvements populaires en Tunisie et en Égypte, il faut rappeler que nous avons plus en commun avec ces peuples, dont le sang, la mémoire et la sensibilité méridionale coulent dans nos veines, qu'avec la Finlande ou d'autres peuples baltiques. Nous oublions que rares sont les endroits où le patrimoine d'origine portugaise est aussi présent qu'au Maghreb, que la capitale la plus proche de Lisbonne est Rabat, que Teixeira Gomes a choisi de s'exiler en Algérie et que c'est de ce pays que la voix de Manuel Alegre venait réchauffer notre nuit noire...

Même si le dénouement des changements en cours dans les pays arabes est incertain, leur potentiel de transformation pour la géostratégie européenne n'a d'équivalent que la chute des dictatures du sud de l'Europe dans les années 1970 ou l'effondrement du bloc soviétique. Ce qui est fabuleux ces jours-ci c'est l'émergence dans le monde arabe d'une jeunesse urbaine diplômée, discriminée et souvent au chômage (comme les destinataires de la célèbre chanson du groupe portugais Deolinda...), qui ne saurait être réduite aux clichés du populisme religieux. Ce qui est exigé dans la rue c'est la liberté, la fin des kleptocraties corrompues, l'emploi et le droit d'utiliser librement les réseaux sociaux. Avez-vous remarqué qu'aucun drapeau américain ou israélien n'a été brûlé et comment les mouvements religieux ont du mal à suivre le train du changement ? Tout comme nous avons démenti ceux qui disaient que le Portugal rural et attardé n'était pas prêt pour la démocratie ou tomberait dans l'orbite communiste, l'Europe de la tolérance, du modèle social et de la liberté a le devoir de donner à nos voisins une chance de prouver qu'il existe une alternative aux autocraties militaires et au fondamentalisme islamiste. Il existe un monde arabe tolérant et pluriel, de Naguib Mahfouz, d'Edward Said ou d'Amin Maalouf, qui mérite de pouvoir dire non au Moyen Âge et à l'absolutisme. Comme nous fûmes jadis des berlinois, laissons maintenant battre notre cœur arabe. Inch'Allah...

Eduardo Cabrita

